



Archives Husserl UMR 8547



Archives Husserl UMR 8547

Séminaire de la Revue de phénoménologie Alter

Année 2022-2023
« Les âges de la vie »
Seconde Journée d'Étude

sous la responsabilité de Marion Bernard et de Natalie Depraz

Samedi 4 mars 2023
10h00-12h30 / 14h30-17h
École Normale Supérieure
45, rue d'Ulm
Salle de séminaire, 1er étage du Pavillon Pasteur

Lien zoom :

[https://u-bordeaux-montaigne-fr.zoom.us/j/84343407044?
pwd=WS9FVVp6WTZHUKQ4TW4xK09LcWMxQT09](https://u-bordeaux-montaigne-fr.zoom.us/j/84343407044?pwd=WS9FVVp6WTZHUKQ4TW4xK09LcWMxQT09)

Programme et résumés :

Matinée (10h00-12h30)

10h - Claire-Line Mouchet (psychologue et directrice de l'EMS de la Rive de Genève, établissement à destination des personnes atteintes d'Alzheimer) : « Un âge sans avenir ? La dégénérescence cognitive entre estompement et fulgurances »

11h- Jonathan Chesnel (pédopsychiatre et docteur en psychopathologie) : « La mise en récit comme voie royale pour penser le rapport à l'extériorité dans la première année de vie »

Après-midi (14h30-17h)

14h30 - Irlande Saurin (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne/Université de Lorraine) : « Âge biologique, âge social, âge légal : la question de l'âge féminin dans la loi de bioéthique de 2021. Réflexion phénoménologique pour une ré-appropriation du temps. »

15h30 - Hélène de Gunzbourg (sage-femme et docteure en philosophie de l'Université Paris-Est) : « Le temps de la maternité, une expérience philosophique »

Résumés :

Claire-Line Mouchet, « Un âge sans ad-venir? La dégénérescence cognitive entre estompement et fulgurances » - La question de la dégénérescence cognitive nous place d'emblée dans l'axe temporel des pertes : après l'âge de l'évolution infantile, puis celui de la stabilité liée à la maturité, viendrait celui, hautement anxiogène, de la dérégulation sénile. Il faut dire que la clinique plaide apparemment en faveur de cette vision extrême : perte de la mémoire et du langage, perte des capacités allant jusqu'aux actes élémentaires de la vie quotidienne, le tableau n'est-il pas celui d'une déchéance frisant la déshumanisation? Une analyse phénoménologique ouvre la possibilité d'un tout autre accueil. Nous soulignerons cet « absentement à soi », comme si la personne « se quittait déjà avant de mourir », communément relevé. A la suite des propositions de Jean-Vion Dury, nous y décèlerons un « double estompement », de l'« être le plus propre » comme de l'« être au monde ». Cette ultime vulnérabilité exprime néanmoins, dans son estompement même, une ouverture sensible au monde, qui est aussi celle d'un appel au monde commun des accordages affectifs. Accueilli avec attention, un tel appel ouvre des occasions de fulgurances dans une relation intersubjective, restauratrice d'un advenir à soi et aux autres.

Jonathan Chesnel, « La mise en récit comme voie royale pour penser le rapport à l'extériorité dans la première année de vie » - Soigner les bébés et leurs parents – le travail de la périnatalité – met en demeure de tenter une démarche pourtant impossible : chercher à se représenter le vécu et les éprouvés du bébé. Une telle recherche expose nécessairement celui qui la mène à un regard adultomorphe sur le vécu et l'existence du bébé. Il faut néanmoins s'y risquer sous peine d'être empêché de mener à bien les soins. Car ici soigner consiste à faire de la place aux parents, mais à faire également de la place au bébé qui s'exprime, mais selon des canaux beaucoup moins proches des nôtres.

Soigner un enfant qui évolue d'une façon particulièrement rapide pendant la première année de vie suppose probablement également d'avoir, par devers soi, des représentations du développement de son rapport aux autres, à son corps, aux choses,... L'attitude de réduction phénoménologique est ici utile, comme toujours dans le soin. Mais elle ne doit pas être trop majorée. Toute observation d'un bébé réclame des connaissances sur le développement, plutôt qu'elle ne demande d'oublier entièrement ce qui est su. En effet, entre deux consultations, le bébé peut très bien ne plus être face aux mêmes défis développementaux. Il est crucial d'avoir quelques représentations de ces défis. D'autant plus qu'au début, si le bébé ne va pas bien, les parents vont mal également, et inversement. Impossible donc de se repérer sans une référence interne à ce que nous supposons du vécu du bébé.

Toutes ces raisons rendent utile de tenter un récit du développement de la relation à autrui et à l'extériorité entre la naissance et douze ou quinze mois. Pour ce faire, nous avons eu recours à des appuis multiples : phénoménologie, psychanalyse, science cognitive et science développementale. Winnicott nous propose une description du développement pendant la première année où il n'est jamais clair que l'autre puisse être rencontré effectivement. Pourtant, c'est pendant la première année de vie que se mettent en place un certain nombre d'avancées développementales qui sont décisives pour ouvrir le bébé à l'extériorité et à l'altérité. Ces avancées développementales ne sont jamais faites une fois pour toutes, elles délimitent cependant un avant et un après, la pathologie lourde et une santé psychique suffisamment bonne. De la même façon, il nous semble que dans la pensée de Merleau-Ponty, comme dans celle de Lévinas, il n'existe aucun critère pouvant assurer qu'une rencontre véritable d'autrui ou de l'extériorité a été possible. Chez Merleau-Ponty l'autre se rencontrerait de biais ou par un tiers (le monde). Chez Lévinas les conditions de possibilité de la rencontre de l'altérité sont claires tout en étant hautement paradoxales, mais l'effectivité de cette rencontre est toujours douteuse ou sans cesse encore en chemin.

Autour de huit ou neuf mois émerge trois avancées fondamentales : 1. un rapport du moi avec le moi (un soi), 2. qui équivaut à une aperception de l'intentionnalité d'autrui et 3. à une distinction plus nette de l'extériorité (en prenant mieux en compte une certaine intériorité). Pendant le

dernier semestre de la première année, cela ne fait qu'émerger. Cela change tout le développement de la personnalité.

A travers cette fiction du développement émotionnel, nous pouvons raconter comment un rapport à autrui est possible et toujours à refaire. A travers cette fiction ou à partir de ces phénoménologies, s'aperçoit combien le sujet est à la fois une fiction et une nécessité, tout comme le rapport aux autres sujets. Ainsi le rapport à l'altérité ne peut que se raconter.

Irlande Saurin: « Âge biologique, âge social, âge légal : la question de l'âge féminin dans la loi de bioéthique de 2021. Réflexion phénoménologique pour une ré-appropriation du temps. » - Notre propos se veut une réflexion phénoménologique sur un cas, à savoir la récente autorisation de la technique d'auto-conservation de gamètes pour les femmes, hors raison médicale, reconnaissance inédite en droit français du fait que l'âge, en tant que tel, peut constituer un problème crucial pour les femmes, au regard d'un des possibles fondamentaux de l'existence (hors de toute injonction ou jugement de valeur).

Comprendre le détail de cette technique, les résistances qu'elle a pu engendrer dans les débats parlementaires, les ressorts biologiques et techniques sur lesquels elle se fonde, nous permettra d'une part de mettre en évidence le caractère toujours éclaté et non univoque du concept d'âge (y compris sur le plan apparemment le plus objectif et empirique, celui du corps et en l'occurrence celui de "l'âge fertile"), et d'autre part de proposer une voie de re-totalisation consciente de l'expérience vécue de l'âge et des différents paramètres de l'existence pour chercher à bâtir le plus humainement possible nos vies en tant que soumises à une plurivocité de contraintes temporelles ».

Hélène de Gunzbourg : « Le temps de la maternité, une expérience philosophique » - Ce temps ne concerne pas qu'un âge de la vie mais tous les âges, de la naissance à la mort et tous les sexes et les genres car la question des origines est celle de tout humain, nous naissons tous d'une mère au moins. Le temps de la maternité que j'ai observé et accompagné dans ma pratique de sage-femme est une épreuve existentielle qui ouvre le monde aussi bien au nouveau-né qu'à la mère qui lui donne naissance. Elle traverse cette expérience à l'aide de médiateurs parcelles du corps, ou temps psychiques comme le blues ou la nausée, ou encore êtres humains présents comme la sage-femme ou absents comme ses ancêtres réels ou symboliques, lors du passage. Cet événement à la fois circonscrit dans un temps ou un âge et étiré sur une vie ou plusieurs se situe dans un monde qui est le nôtre avec ses questions sa violence ses mutations.